

Études d'histoire religieuse



Status Quaestionis, édité par Pierre Hurtubise et Jean-Marie LeBlanc, Ottawa, Université Saint-Paul, 1994, 80 p. 8 \$

Jean Roy

Volume 61, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007141ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007141ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, J. (1995). Compte rendu de [*Status Quaestionis*, édité par Pierre Hurtubise et Jean-Marie LeBlanc, Ottawa, Université Saint-Paul, 1994, 80 p. 8 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 61, 129–131. <https://doi.org/10.7202/1007141ar>

Status Quaestionis, édité par Pierre Hurtubise et Jean-Marie LeBlanc, Ottawa, Université Saint-Paul, 1994, 80 p. 8 \$

L'année 1992 marquait le 25^e anniversaire du Centre de recherche en histoire religieuse du Canada de l'Université Saint-Paul. Pour souligner l'événement, son directeur, Pierre Hurtubise, o.m.i., organisa un colloque qui se tint à Ottawa le 4 décembre. Cette «journée de célébration» donna lieu à une conférence du Père Benoît Lacroix et à une table ronde sur l'«État de la recherche en histoire religieuse canadienne».

Faut-il rappeler, Benoît Lacroix est à l'origine du Centre d'étude des religions populaires (1968) et l'initiateur de travaux diversifiés sur ce thème qui, ici comme en France, a provoqué une réflexion fructueuse. Un quart de siècle plus tard, la religion populaire et le vécu religieux continuent de nourrir sa pensée. Cette fois-ci, ils suscitent chez lui des considérations critiques sur la tradition orale qu'il situe à la source des connaissances sur la religion traditionnelle; religion héritée, selon lui, du Moyen Âge chrétien n'ayant été affectée ni par la Renaissance, ni par la Révolution française.

Oui! mais que fait-on de la Réforme catholique et du Concile de Trente? Ces questions adressées au conférencier par les auditeurs, de même que celles de sa présentatrice, Lucia Ferretti, sur les médiations de l'écrit et du corps social peuvent servir à illustrer la richesse de l'écrit et de l'oral comme l'a fait Carlo Ginzburg dans *Le fromage et les vers*. Peut-être alors atteindra-t-on des résultats appréciables sur la culture religieuse populaire. Sur un autre plan, prenant cette fois le contre-pied de la thèse soutenue par Benoît Lacroix, on optera pour l'interprétation d'une religion apprise et d'une chrétienté construite grâce au mouvement du renouveau religieux dans lequel s'inscrit le flamboyant «réveil religieux de 1840», relayé par une patiente pédagogie qui réussit dans le dernier tiers du 19^e siècle.

La table ronde, suivie d'une discussion, réunit quatre conférenciers. Claude Champagne dégagea les orientations de la recherche actuelle sur les missions des 19^e et 20^e siècles. Davantage soucieuse des rapports entre les cultures, elle s'intéresse à l'implantation missionnaire locale et étudie les modèles acquis dans les pays d'origine: idéologie de la mission, ecclésiologie, milieu, motivation et formation du missionnaire. La comparaison des modèles catholique et protestant ainsi que la critique de ces modèles par les jeunes Églises complètent l'aperçu.

Cornelius Jaenen effectua ensuite un survol des travaux qui lient ethnie et religion, chrétienne et non chrétienne. En outre, cette production prend en compte, par exemple, les courants politiques qui, comme chez les baptistes hongrois, traversent les communautés; elle évoque la division des Ukrainiens entre traditionalistes et progressistes à propos de certaines valeurs, de même que celle des Huttérites interpellés par la modernité. Trente ans après

Beyond the Melting Pot de Moynihan et Glazer, la religion contribue encore à l'identité ethnique des minorités. À cette conclusion, Jaenen ajoute un souhait: celui de voir examinés les effets de l'adhésion des groupes ethniques sur les confessions à travers l'étude du dogme et des rites.

De son côté Brigitte Caulier brossa un tableau clair de la recherche sur le catholicisme québécois depuis 1960. L'exposé sait mettre en perspective les tendances nouvelles créées par les conjonctures religieuse et nationale qui sont à la naissance de nouveaux objets. Au cours de la décennie 1960, dit-elle, de plus en plus de Québécois désertaient les églises. Ce mouvement de désaffection inquiéta fort l'Église catholique qui chargea la Commission Dumont d'en étudier les contours, plaçant cependant le laïc au coeur de la recherche. Pour Brigitte Caulier, et elle a raison, ce fait est capital car il va orienter les études universitaires dans plusieurs disciplines, provoquant également des travaux interdisciplinaires autour de problématiques dont le fidèle était devenu le nouvel objet.

Alors que des sociologues comme Rocher et Moreux établirent des diagnostics dont les résultats tiennent encore, les ethnologues allèrent sur le terrain, battant la campagne pour recueillir des informations de la part d'une espèce en voie de disparition: le pratiquant. La religion populaire, un concept qui allait faire fortune, est de ces années. D'autres se penchèrent sur le patrimoine religieux. Les historiens, après s'être beaucoup occupés des institutions et des idéologies, commencèrent à se tourner vers les formes obligatoires et surrogatoires de la pratique ainsi que vers l'encadrement des laïcs par les clercs.

La recherche des dix dernières années continue sur cette lancée, certains y puisant des arguments en faveur d'une meilleure définition des conjonctures religieuses. D'autres font porter leurs efforts sur l'enseignement religieux, ainsi sur les catéchismes. Mais il y a encore de nombreuses pistes qui s'offrent aux jeunes chercheurs, Brigitte Caulier en identifie plusieurs.

La transition était toute trouvée pour Paul Laverdure à qui on avait demandé de donner les voies d'avenir de l'historiographie du protestantisme. Ses connaissances de la production historique, son statut de chercheur autonome avec les difficultés que cela implique (financement par exemple), avec les exigences d'efficacité (l'utilisation de l'électronique), lui ont permis de livrer une prospective en huit points, teintée à l'occasion d'un certain pessimisme, lui a-t-on dit.

En somme, un petit livre riche, précieux par la réflexion qu'inspirent les survols historiographiques. La transcription des discussions qui ont suivi la table ronde montre elle aussi la distance qui sépare les historiographies canadienne et québécoise. Quant à savoir pourquoi la recherche s'arrête au

seuil de l'Outaouais, pour une part, c'est me semble-t-il parce que les fournis ne sont pas assez nombreuses.

Jean Roy
Centre interuniversitaire d'études québécoises
Université du Québec à Trois-Rivières

* * *

Terrence Murphy et Gerald Stortz, éd., *Creed and Culture: The Place of English-Speaking Catholics in Canadian Society, 1750-1930*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1993, xxxix-253 p. 40 \$

Ce volume, formé d'une introduction substantielle et de dix articles rédigés par des spécialistes de l'histoire religieuse, présente un historique des catholiques de langue anglaise d'origine britannique. Les deux premiers articles nous fournissent une vue d'ensemble, d'une part, sur les relations entre les catholiques de langue anglaise et leurs coreligionnaires de langue française, et d'autre part sur les relations entre Anglo-catholiques et Anglo-protestants. Les huit autres articles traitent de sujets plus spécifiques, tels l'ethnicité, l'ultramontanisme, le rôle de la bourgeoisie catholique, la contribution des femmes à l'épanouissement de la ferveur religieuse, la création de services sociaux et d'institutions scolaires, ainsi que l'intégration des immigrants catholiques dans le courant de l'idéologie canadienne en vogue.

Ces articles s'intègrent dans le panorama de l'histoire du Canada et le contexte des trois périodes de l'histoire du catholicisme de l'après-conquête: 1760 à 1830, alors que la Couronne britannique pratique une politique de discrimination contre les catholiques; 1830 à 1900, caractérisée par des attaques sans répit des protestants contre les croyances et les pratiques religieuses des catholiques; 1900 à 1930, où le fanatisme religieux se mue en préjugés ethniques et linguistiques, sources de conflits entre catholiques. En plus, le lecteur reconnaîtra d'autres étapes qui reflètent la réalité de la composition ethnique des immigrants: le transfert graduel du contrôle de la hiérarchie cléricale hors Québec des mains d'un épiscopat francophone à celles d'évêques écossais, à leur tour supplantés par des Irlandais. Enfin, ces articles forment un tout homogène et fournissent une analyse complète du catholicisme pratiqué par les Écossais et les Irlandais pendant près de deux siècles.

L'introduction de Terrence Murphy constitue la pierre angulaire sur laquelle repose la pleine valeur de cet ouvrage. Il dresse le contexte et les paramètres de l'étude, en plus de mettre en relief l'importance de chacun des articles inclus dans le volume. L'incorporation d'un glossaire d'une trentaine de termes (chapitre, Curie romaine, ritualisme, transsubstantiation,